Études littéraires africaines, « L'enfant-soldat : langages et images »

Numéro spécial, 32, 2011

Charlène Walther

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18406>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.18406

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Charlène Walther, « Études littéraires africaines, « L'enfant-soldat : langages et images » », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 224 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18406> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18406>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Études littéraires africaines, « L'enfant-soldat : langages et images »

Numéro spécial, 32, 2011

Charlène Walther

ÉTUDES LITTÉRAIRES AFRICAINES. — « L'enfant-soldat : langages et images », numéro spécial, 32, 2011, 205 p.

- 1 Dans une série d'articles rassemblés par Nicolas Martin-Granel, ce numéro d'*Études littéraires africaines* s'intéresse à la figure de l'enfant-soldat dans les littératures d'Afrique depuis une quinzaine d'années. Dès l'introduction, l'éditeur scientifique en souligne le caractère foncièrement paradoxal : à la fois enfant et soldat, victime et bourreau, l'enfant-soldat joue à la guerre autant qu'il la fait. Il s'agit ainsi d'une figure empreinte d'irréalité, qui apparaît comme éminemment littéraire mais qui soulève également des questions tour à tour historiques, ethnographiques et politiques, ce qui pousse Nicolas Martin-Granel à la qualifier de phénomène littéraire « total ». Daniel Delas voit quant à lui le récit de l'enfant-soldat comme une évolution « naturelle » du récit d'enfance « ordinaire » : « Dans ces sociétés dérégulées, tout récit d'enfance devient un récit de guerre » (p. 56). En interrogeant successivement les « langages » et les « images » de cette figure, les différentes études tentent dès lors de déterminer son importance dans la littérature contemporaine.
- 2 En ce qui concerne le langage, plusieurs romans à la première personne suivent le modèle de l'« anglais pourri » (« *rotten english* ») expérimenté par Ken Saro-Wiwa dans *Sozaboy* en 1998, tels Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* en 2000 ou Abdourahman A. Waberi dans *Transit* en 2003. Ces derniers vont à rebours des modèles littéraires classiques⁸, les différents narrateurs ne maîtrisant pas la langue normée. De tels récits peuvent également revêtir un caractère sociologique : Françoise Ugochukwu les interprète comme la manifestation d'une dégradation intellectuelle et morale des

enfants de l'Afrique contemporaine, qui résulterait de la dégradation de leur environnement. Dans son article, elle contextualise le projet littéraire des écrivains anglophones Ken Saro-Wiwa, Uzodinma Iweala et Chris Abani lorsqu'ils confient la narration à l'enfant-soldat ; il s'agirait de prêter voix à ceux qui ont souffert. Ces langages peuvent donc servir des intérêts militants ; la tension entre le « petit-nègre » et le « français de France », présent à la radio et dans les discours des politiciens ou des intellectuels, est d'ailleurs un *topos* des récits d'enfant-soldat. Est ainsi mise en exergue la manipulation que les dirigeants exercent sur ce dernier et sur le peuple. Le langage de l'enfant-soldat devient l'objet d'un doute, comme le souligne Myriam Suchet à propos de *Sozaboy*, car, bien souvent, l'enfant-soldat n'est plus l'auteur de ses propos, mais le réceptacle d'autres discours. C'est l'énonciation d'une parole qui mènera à la réappropriation et au renouvellement de son langage. Mais, puisqu'il est *infans*, l'enfant-soldat ne peut maîtriser parfaitement le discours, ni l'investir totalement ; il n'a donc pas encore, selon Daniel Delas, la capacité de s'énoncer pleinement. L'article de l'éminent linguiste opère ainsi, avec celui de Myriam Suchet, une transition vers les images que peut véhiculer cette figure. Myriam Suchet insiste notamment sur la notion d'*ethos* ; effectivement, l'enfant-soldat, en investissant les mots, produit pour le lecteur une image de lui-même, qui n'est pas forcément en accord avec son identité véritable. De ce fait, son unicité est contestable. Et selon Daniel Delas, c'est une gageure littéraire que de créer un héros discursif crédible pour le lecteur avec un enfant, car ce dernier atteint difficilement la conscience de pouvoir être à la fois sujet et objet de son discours.

- 3 Une deuxième série d'articles étudie donc les différentes images de l'enfant-soldat dans la littérature. Les ambivalences propres à cette figure la placent en effet tantôt du côté du peuple opprimé, tantôt de celui des dirigeants oppresseurs. L'horreur qui consiste à utiliser des enfants pour faire la guerre, en rend la représentation d'autant plus difficile, et l'enfant-soldat devient ainsi une allégorie de la situation contemporaine complexe de l'Afrique, où l'état de guerre continu, ayant débordé sur la sphère sociale, tend désormais à établir le rapport de soi aux autres sur le mode de la violence et de la prédation, comme l'écrit Achille Mbembe dans *Sortir de la grande nuit* en 2010. L'enfant-soldat paraît donc le résultat et le prolongement de ce déplacement des valeurs. Sa représentation littéraire peut de ce fait soulever des polémiques ; c'est ainsi que Florence Paravy répond, dans son article, aux accusations d'afropessimisme de Manthia Diawara concernant *Allah n'est pas obligé*. Mais c'est aussi en termes de distance que les images de l'enfant-soldat sont interrogées, notamment par Isabelle Favre à la lumière du film *White Material* de Claire Denis, écrit en collaboration avec Marie N'Diaye. Pour elle, nous sommes continuellement les spectateurs des conflits qui nous parviennent du monde entier, sans pour autant en comprendre les enjeux. Isabelle Favre trouve néanmoins le point de cohésion qui permet au spectateur d'« ici » d'appréhender les réalités de « là-bas » : la vulnérabilité de chacun, perceptible chez tous les personnages, dont les enfants-soldats, ramenés continuellement à leur statut d'enfant. Dans cette même perspective d'une réduction de la distance entre les faits et le lecteur, Pierre Halen se concentre sur un roman publié au Congo pour un lectorat jeune : *La Guerre et la paix de Moni-Mambu*, *Kadogo* d'André Lye Yoka. Mais toutes les œuvres littéraires n'ont pas pour ambition de réduire cette distance ; Kenneth Harrow décrit My Luck, l'enfant-soldat muet de *Song of night* de Chris Abani (traduit en 2011), comme « irréprésentable », à l'image de crimes contre l'humanité comme l'Holocauste. La représentation n'amène effectivement pas la compréhension ; c'est pourquoi My

Luck se retrouve hors du temps et des lieux, dans un espace imaginaire. Les ambiguïtés que laissent transparaître les images de l'enfant-soldat dans la littérature prennent finalement un autre sens lorsqu'il s'agit de récits autobiographiques, tel que *Souvenez-vous de moi, l'enfant de demain* de Serge Amisi, analysé dans la dernière partie de l'ouvrage.

- 4 Cette œuvre, publiée en 2011, a d'abord été écrite en lingala, puis traduite en français avec l'aide de J.-C. Lanquetin et J.-L. Raharimanana. Serge Amisi mêle dans son récit son expérience à celles d'anciens camarades morts à la guerre. L'entretien avec l'auteur confronte d'emblée le lecteur à la réalité de l'enfant-soldat. Serge Amisi relate ses expériences avec une franchise presque déconcertante ; mais malgré la crudité qu'un lecteur peut y percevoir, ce récit porte un message foncièrement positif sur l'avenir de l'Afrique, comme l'annonce son titre, tendu vers l'espoir d'un continent sauvé par ses enfants. L'échange entre les deux traducteurs met en lumière une autre réalité, éditoriale cette fois, liée à la langue. En effet, la traduction française de l'œuvre reste volontairement très proche du lingala, d'où des écarts par rapport à la correction de la langue, et un éditeur aurait refusé de publier la première version telle quelle. Jean-Christophe Lanquetin y voit la manifestation d'un colonial embusqué, qui rejetterait les autres manières de penser la langue française. Le dernier article est un commentaire de l'œuvre par le sociologue Joseph Tonda, qui insiste sur un de ses aspects forts : le fait que, même si les événements sont réels, l'enfant-soldat les vit comme s'il était dans un film. Qu'il s'agisse de récits fictionnels ou autobiographiques, la figure de l'enfant-soldat mêle donc réalité et fiction.
- 5 Les langages et les images de l'enfant-soldat dans la littérature soulèvent donc bien des questions, que ce dossier met en lumière avec précision et clarté. La diversité des représentations le concernant y est subtilement analysée, sans pour autant être hiérarchisée, et leur étude montre bien qu'il ne s'agit pas d'un simple phénomène de mode, comme certains voudraient le croire. Néanmoins, peu de liens sont établis entre la question du langage et celle de l'image. Myriam Suchet et Daniel Delas envisagent certes une imbrication des deux, mais en fonction du lien qui unit le langage à la figure représentée en elle-même ; une étude du rapport que ces langages entretiennent avec le monde qu'ils décrivent aurait aussi été utile. Plusieurs des langages de l'enfant-soldat, comme ceux de *Sozaboy* ou de *Transit*, pourraient d'ailleurs être perçus comme allégoriques de celui de l'écrivain africain ; l'imposition du « petit-nègre » comme langue littéraire par l'intermédiaire des enfants-soldats paraît en outre poursuivre les revendications politiques et littéraires des auteurs francophones et anglophones, et rappelle la filiation de ces littératures africaines avec les premiers récits des tirailleurs à l'époque coloniale. Du reste, Suzanne Gehrmann souligne une des caractéristiques de ces langages : la diglossie. La prise de parole de l'enfant-soldat, et l'accession à un langage qui lui serait propre, renouvelleraient sa compréhension du monde ; en se détachant progressivement de la domination langagière exercée sur lui, il pourrait envisager sa condition sous un autre point de vue, et s'en libérer, à l'instar de l'écrivain africain.

NOTES

8. Au XX^e siècle, des auteurs tels que Faulkner ou Céline ont introduit l'oralité dans leurs textes, la rendant de ce fait « classique ». Mais les littératures africaines y apportent une dimension politique, car elles donnent du sens à un langage inculqué et limité à des usages fonctionnels par le colonisateur (le « petit-nègre ») pour le rendre littéraire.